

LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG
ET LA COMPAGNIE DE JEAN-LOUIS BENOIT PRÉSENTENT

LES AUTRES

QUATRE COURTES PIÈCES DE
JEAN-CLAUDE GRUMBERG

MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS BENOIT

AVEC
PHILIPPE DUQUESNE
NICOLE MAX
PIERRE CUQ
STÉPHANE ROBLES
ANTONY COCHIN

23 NOVEMBRE
→ **23 DÉCEMBRE 2017**

SCÉNOGRAPHIE
JEAN HAAS

LUMIÈRES
JEAN-PASCAL PRACHT

COSTUMES
MARIE SARTOUX

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS - PARIS 12^{ÈME}



La compagnie de
Jean-Louis Benoit

THEATRES
DE LA VILLE DE
LUXEMBOURG



adami

la culture avec
la copie privée



LES AUTRES

4 pièces courtes de **JEAN-CLAUDE GRUMBERG**

Mise en scène **JEAN-LOUIS BENOIT**

du **23 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017**
au **THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS**, Paris 12



© Bohumil Kostohryz

avec

Philippe Duquesne *Henri*, **Nicole Max** *Aimée*, **Pierre Cuq** *Jean*,
Stéphane Robles *Gérard*, **Antony Cochin** *Le serveur*

Scénographie **Jean Haas**, Lumières **Jean-Pascal Pracht**, Costumes **Marie Sartoux**
Assistant à la mise en scène **Laurent Delvert**

Coproduction : La compagnie de Jean-Louis Benoit, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Avec le soutien de L'Adami. « L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion. » La compagnie de Jean-Louis Benoit est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Représentations : du jeudi au samedi à 20h30 – le samedi et le dimanche à 16h.
Relâche : lundi - Durée : 1h30

Relations publiques : Catherine Cléret + 33 6 49 39 43 79 / cleretc@gmail.com

Tarifs : **20 €** Plein Tarif - **15 €** : Groupes (+ de 10 pers), seniors, habitants du XIIe arrondissement, pass Vincennes - **12 €** : Étudiants – de 26 ans, demandeurs d'emploi, carte d'invalidité (personnes en situation d'handicap), Pass Culture - **10 €**: Enfant -12 ans et groupes scolaires

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Cartoucherie Route du Champ de Manœuvre Paris 12
Location : 01 48 08 39 74 - www.epeedebois.com

NOTE D'INTENTION

LES AUTRES est un spectacle constitué de quatre pièces courtes écrites par Jean-Claude Grumberg : *Michu, Les Vacances, Rixe, et La Vocation.*

Ces pièces donnent à voir une famille : un père, une mère et deux fils.

Comme il se doit, c'est le père qui mène la barque, c'est lui qui ordonne, sanctionne, exige et décide. Il a certainement le droit de vie et de mort sur les siens, mais aussi et surtout sur les « autres ». Ce sont « les autres » qu'il hait le plus. Qui sont-ils ? Les bicots, les négros, les teints basanés... Ce sont ces autres-là venus d'ailleurs qui lui volent son travail et son pain. Si notre homme est ainsi tendu, souvent vulgaire et agressif, c'est parce qu'il est terrorisé, rongé par une fièvre obsidionale : l'« autre » est un inconnu, et l'inconnu, c'est bien connu, fait peur.

Evidemment, les vacances qui lui font quitter la France, qui l'éloignent de son nid, l'insupportent. La cuisine des « autres » le rend malade. Notre homme n'aime pas aller loin. J'aime à imaginer que le père de famille dont il est question ici est en apparence un type banal, simple, passe partout, comme on en voit tous les jours au bas de notre immeuble. Un homme de bureau sans histoire, c'est à dire s'imaginant ne pas avoir d'Histoire, qui ignore lui-même d'où il vient et où il va. Si son collègue Michu lui dit à l'oreille qu'il est pédéraste, communiste, juif et franc-maçon, il est littéralement dévasté car, se regardant aussitôt dans une glace, il découvre un inconnu qui lui fait peur. Notre homme a peur de lui et craint pour lui.

Quel a été alors mon étonnement lorsque j'ai réalisé que ces pièces courtes avaient été écrites par Grumberg dans les années 60 ! La bêtise xénophobe et raciste que dénonçait Grumberg il y a un demi-siècle dans ces croquis féroces sévit toujours, avec cette différence qu'elle a pris aujourd'hui ses aises, qu'elle peut courir sans raser les murs, n'avoir aucunement honte de sentir mauvais et peut s'étaler dans les programmes politiques ou dans les médias. Petit, notre homme est devenu bas.

« *Jean-Claude Grumberg est l'auteur tragique le plus drôle de sa génération* » écrit Claude Roy. Sans aucun doute, ces pièces courtes (ces « saynètes » dirait Courteline) qui donnent à voir ce qu'il y a de plus hideux et puant en l'homme sont d'un comique irrésistible. Les dialogues, acérés, toujours cocasses et vrais, sont le fait d'un auteur dramatique en colère, un auteur comme nous en avons peu, de ceux qui parlent sans détours, avec franchise, dédaignant les bienséances afin que nous nous tenions debout devant nos tares et nos répugnances.

Je trouve nécessaire, voire d'utilité publique, que le théâtre contemporain aille voir du côté de cette France obscure et honteuse où se réfugient nos monstres.

Avec **LES AUTRES**, ne nous y trompons pas, le théâtre est au travail : c'est un cancer qu'il dénuide.

Jean-Louis Benoit

Lorsque dans les années 60 du siècle précédent le jeune homme que j'étais griffonnait des pièces courtes, il ne s'attendait pas à ce que, cinquante ans après, un metteur en scène dit « sérieux », friand de classiques, éprouve le désir de les remonter en 2016. C'est donc avec joie et surprise que j'ai accueilli l'amicale proposition de Jean-Louis Benoit et c'est avec joie que je m'apprête à voir, revoir disons, *Michu*, *Rixe*, et *Les vacances*. C'est avec une joie différente que je vais découvrir *La vocation* qui n'a été représentée en tout et pour tout que six fois, et ce en 1967.

Ma joie cependant est tempérée par une tristesse qui n'est pas celle de l'auteur mais la tristesse d'un homme, d'un citoyen, qui a cru écrire pour guérir par le rire, la caricature et l'excès, la folie raciste de ses contemporains, les libérant ainsi de leurs préjugés stupides, de leur bêtise en somme, et qui s'aperçoit que cinquante ans après - un demi-siècle - ces courtes satires sont encore, hélas, d'une actualité accablante.

Le théâtre, je le sais aujourd'hui, je le pressentais déjà il y a cinquante ans, ne guérit ni les spectateurs, ni les acteurs, ni les auteurs des maladies passées ou présentes. Qu'il fasse rire encore, qu'il offre du plaisir à ceux qui le pratiquent, reste pour le vieil auteur que je suis devenu une consolation et un plaisir.

Rire, consolation et plaisir que je suis aujourd'hui impatient de partager avec les acteurs et le public du Grand-Duché du Luxembourg.

Jean-Claude Grumberg

Paris, le 19 mars 2016

Les quatre pièces sont disponibles dans les recueils suivants :

LES AUTRES. Les vacances, Michu, Rixe, Les rouquins, Les gnoufs (Broché)
ACTES SUD PAPIERS Hors collection
Janvier, 1985

« **La Vocation** » (1967), in **Les Courtes**, Éditions **Actes Sud**, 1995. Réédition Babel
Octobre, 2001

LES AUTRES

Michu

Avec *Michu* on pourra illustrer ce qu'étaient, dans la période de Guerre Froide, la méfiance à l'égard de tous, même de ses proches, et la peur latente que l'arbitraire de la xénophobie ne vous « tombe dessus ».

Comme il trouve son chef de bureau plutôt bel homme, son collègue Michu lui révèle qu'il est donc pédéraste. Comme il a pitié d'un jeune mendiant, le même Michu lui apprend qu'il est donc communiste. Comme il offre du chocolat à son sous-chef de bureau, Schmol, Michu conclut donc : "C'est normal entre juifs". Ce dernier coup atteint au cœur le pauvre homme. Mais sa femme l'exhorte au courage : il est donc juif ? Mais peut-être que ça pourra passer en faisant un régime ? et encore, en lui recommandant : « Essaie plutôt de remonter la pente ».

Les Vacances

Les vacances mettent en scène des « Français moyens » en vacances en Grèce. Caricature toujours actuelle. La saynète dénonce la bêtise et la grossièreté qui s'étalent à l'heure du tourisme de masse. On pense par exemple à *Vacances à Marrakech*, le sketch de Guy Bedos et Sophie Daumier en 1975.

<https://www.youtube.com/watch?v=2C0rtLjhkXY>

Une famille française typique dans un restaurant au mois d'août dans un pays étranger veut casser la croûte mais se méfie de la qualité de la restauration, de l'hygiène, de tout. Le père est obsédé par l'idée de se faire arnaquer et toute la petite famille s'adonne à cœur joie au racisme le plus primitif.

Rixe

Rixe, écrit cinq ans après la signature des accords d'Évian met en scène un raciste absolu et les prémises des faits divers racistes qui émailleront la vie de ces cités qui poussent alors. 1967, date d'écriture de la pièce est aussi celle où s'achève la construction de la Cité des 4000 à la Courneuve, où se poursuit celle du Grand Ensemble de Sarcelles, des Tarterêts à Corbeil Essonne et de bien d'autres en France dans un contexte d'expansion démographique, d'immigration et de rapatriement des « Pieds noirs ».

Son personnage est un « beauf » comme ceux que créa Cabu pour Hara-Kiri puis Charlie Hebdo, que chanta Renaud, qu'interprétèrent au cinéma Jean Yann ou, Jean Carmé dans le *Dupont Lajoie* d'Yves Boisset. Le racisme est aussi le thème de *Les Gnoufs*.

L'appartement des Laurent. Mme Laurent, Aimée, y attend son mari, Henri dit Riton. Henri rentre du travail, nerveux, fatigué, soucieux. Il a eu une Rixe. Alcool et huit clos aidant, la paranoïa fait son oeuvre. Il semble que l'humanité entière veuille s'en prendre à Henri. La peur panique de l'autre, des autres, des "pas comme nous", va transformer un événement anodin, une Rixe, en tragédie.

La Vocation

Un père et un fils. Contexte : la petite bourgeoisie, ses valeurs étriquées et conformistes. Une discussion autour de l'avenir du fils aux allures de jeu de dupes. La défiance et ses ravages dans la sphère intime de la famille.

L'Humour

Article du dictionnaire philosophique» d'André Comte-Sponville, PUF 2013

Une forme de comique, mais qui fait rire surtout de ce qui n'est pas drôle. Par exemple, ce condamné à mort qu'évoque Freud, qu'on mène un lundi à l'échafaud : « Voilà une semaine qui commence bien ! », murmure-t-il. Ou Woody Allen : « Non seulement Dieu n'existe pas, mais essayez de trouver un plombier pendant le week-end ! » Ou encore Pierre Desproges annonçant sa maladie au public : « Plus cancéreux que moi, tu meurs ! » Cela suppose un travail, une élaboration, une création. Ce n'est pas le réel qui est drôle, mais ce qu'on en dit. Non son sens, mais son interprétation – ou son non-sens. Non le plaisir qu'il nous offre, mais celui que nous prenons à constater qu'il n'en propose aucun qui puisse nous satisfaire. Conduite de deuil : nous cherchons un sens ; nous constatons qu'il fait défaut ou se détruit ; nous rions de notre propre déconfiture. Et cela fait comme un triomphe pourtant de l'esprit.

L'humour se distingue de l'ironie par la réflexivité ou l'universalité. L'ironiste rit des autres. L'humoriste, de soi ou de tout. Il s'inclut dans le rire qu'il suscite. C'est pourquoi il nous fait du bien, en mettant l'*ego* à distance. L'ironie méprise, exclut, condamne ; l'humour pardonne ou comprend. L'ironie blesse ; l'humour soigne ou apaise.

« L'humour, disait Boris Vian, est la politesse du désespoir. » C'est qu'il évite d'en incommoder les autres. Il y a du tragique dans l'humour ; mais c'est un tragique qui refuse de se prendre au sérieux. Il travaille sur nos espérances, pour en marquer la limite ; sur nos déceptions, pour en rire ; sur nos angoisses, pour les surmonter. « Ce n'est pas que j'aie peur de la mort, explique par exemple Woody Allen, mais je préférerais être ailleurs quand cela se produira. » Défense dérisoire ? Sans doute. Mais qui s'avoue telle, et qui indique assez, contre la mort, qu'elles le sont toutes. Si les fidèles avaient le sens de l'humour, que resterait-il de la religion ?

Le rire du désespoir, Pierre Desproges. *Réquisitoire contre Le Pen / Éditions du Seuil, Tôt ou Tard.*

A la première question, je répondrais oui sans hésiter, et je répondrais même oui, sans les avoir consultés, pour mes coreligionnaires en subversions radiophoniques, Luis Rego et Claude Villers.

S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir, s'il est vrai que le rire, sacrilège blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, s'il est vrai que ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort. Au reste, est-ce qu'elle se gêne, elle, la mort, pour se rire de nous ? Est-ce qu'elle ne pratique pas l'humour noir, elle, la mort ? Regardons s'agiter ces malheureux dans les usines, regardons gigoter ces hommes puissants boursouflés de leur importance, qui vivent à cent à l'heure. Ils se battent, ils courent, ils caracolent derrière leur vie, et tout d'un coup ça s'arrête, sans plus de raison que ça n'avait commencé, et le militant de base, le pompeux P.D. G., la princesse d'opérette, l'enfant qui jouait à la marelle dans les caniveaux de Beyrouth, toi aussi à qui je pense et qui a cru en Dieu jusqu'au bout de ton cancer, tous, tous nous sommes fauchés un jour par le croche-pied rigolard de la mort imbécile, et les droits de l'homme s'effacent devant les droits de l'asticot.

Documents pédagogiques, outils de réflexion online

- Sur Jean-Claude Grumberg :

Hors-champs par Laure Adler (29/11/2013) : Jean-Claude Grumberg
<https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/jean-claude-grumberg>

France Inter : Le grand entretien par François Busnel (17/05/2012)
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-entretien/le-grand-entretien-17-mai-2012>

CNDP

Jean-Claude Grumberg

CNDP, 2012 / 2 DVD / ISBN : 978-2-240-03301-7

Ces DVD proposent un ensemble inédit pour explorer l'oeuvre de Jean-Claude Grumberg. DVD 1 : deux captations intégrales de pièces de théâtre. *L'Atelier*, au milieu des rires, des pleurs et des petits tracas quotidiens, les ouvrières, qui travaillent avec Simone dans un atelier de confection, découvrent le drame de la jeune femme : son mari, un juif d'origine roumaine, a été déporté en 1943 et n'est jamais revenu. *Rixe*, la force du texte, qui met en scène de façon anticipatrice la montée de la xénophobie et du racisme à l'égard des populations immigrées en France, nous plonge dans le huis clos d'un couple ordinaire.

DVD 2 : entretien avec Jean-Claude Grumberg. Un livret d'accompagnement propose des pistes d'analyse pour les deux pièces ainsi que des ressources pour mieux appréhender l'oeuvre et le parcours de Jean-Claude Grumberg.

Réseau Canopé https://www.reseau-canope.fr/notice/jean-claude-grumberg_3658.html

- Sur le rire et l'humour :

Jérôme Cotte "Humour et émancipation." Relations 761 (2012): 13–16.

URI : id.erudit.org/iderudit/68011ac

L'entrée en dérision, Bertrand Lemonnier. P. 43/55 in Vingtième Siècle. Revue d'histoire 2008/2 (n° 98)

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-2-page-43.htm>

« Rire de quoi ? »

Interview de Jean-Claude Grumberg par Lucien Attoun dans Le Journal de Théâtre Ouvert (premier trimestre 2005)

http://theatre-ouvert-archives.com/sites/default/files/JOURNAL_12.pdf

Modernité et culture du rire

« Le rire moderne » Alain Vaillant, Roselyne de Villeneuve (Presse Universitaire de Paris Nanterre) Publication accessible en open édition

<http://books.openedition.org/pupo/3615>

- Discriminations et préjugés

De nombreuses ressources pédagogiques, éducatives, bibliographiques (etc.) sur le site du CIDEM

<http://discriminations-egalite.cidem.org/index.php?page=ressource>

Les Races et le racisme; The UNESCO Courier - unesdoc

<http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000784/078423fo.pdf>

Numéro spécial de Courrier international (10-14 ans) mars 2010 sur Le Racisme

Sitographie discriminations et préjugés :

Egalité homme-femme :

- [Site québécois sur les stéréotypes liés au port du voile](#)
- [Site du Conseil de l'Europe - Contre la violence domestique faite aux femmes](#)
- [Site du CIDEM consacré à la Journée du 8 mars – Journée mondiale des droits de la femme](#)

Homophobie :

- [Site Amnesty International Belgique - Qu'est-ce que l'homophobie ?](#)
- [Région Ile de France - Qu'est-ce que l'homophobie](#)

Discriminations :

- [Site de la Commission européenne : Pour la diversité – Contre les discriminations](#)
- [Article de Gwénaële Calvès sur le testing : « Au service de la connaissance et du droit : le testing », Horizons stratégiques. Revue trimestrielle du Centre d'analyse stratégique, n°5, Juillet 2007](#)
- [Site québécois sur les stéréotypes et les discriminations](#)
- [Site québécois de l'éducation à la différence](#)

Droits de l'Homme :

- [Site Nations Unies – Déclaration universelle des droits de l'Homme](#)
- [Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne](#)
- [Site de la Ligue des droits de l'Homme](#)
- [Commission nationale consultative des droits de l'homme](#)
- [Site du CIDEM consacré à la Journée du 10 décembre – Journée mondiale des droits de l'Homme](#)
- [Sélection d'ouvrages et documents de l'Académie de Clermont](#)
- [Centre international de formation à l'enseignement des droits de l'homme et de la paix](#)

Migrations - Immigrations :

- [Atlas de l'immigration entre les deux guerres](#)
- [La Cité nationale de l'histoire de l'immigration](#)
- [Réseau d'information sur les migrations et les relations interethniques](#)
- [Migrinter : migrations internationales, espaces et sociétés](#)

Bibliographie phénomènes d'altérisation :

- Ouvrages incontournables :

Badou (G.), *L'énigme de la Venus Hottentote*. Paris, Payot et rivages, 2002, 188 p.
Dans cet ouvrage historique qui se lit comme un roman se découvre, au fil de l'histoire, les terribles implications humaines de la non-reconnaissance de l'autre : Satchwe, originaire de l'actuelle Afrique du Sud, a, comme d'autres femmes khoi khoi, une hypertrophie graisseuse des hanches et des fesses (stéatopygie). Elle sera emmenée à Londres puis à Paris et exhibée comme une bête de foire, avant d'attirer l'attention des scientifiques ...

N. Bancel, Blanchard P., et al., *Zoos humains. De la vénus hottentote aux reality shows*, Paris, Editions La Découverte & Syros, 2002, 479 p.

Compilation de chapitres explorant les différents aspects des désormais célèbres « zoos humains », cet ouvrage raconte la mise en scène de l'altérité dans les expositions coloniales et dans les autres événements voués à convaincre le plus grand nombre du bien-fondé de la colonisation et de la supériorité de la civilisation occidentale.

Becker (H. S.), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance* [traduction : J.-P. Brand et J.-M. Chapoulie], Paris, Éd. Métailié, [1963] 1985, 248 p.

Dans ce grand classique de la sociologie américaine, Howard Becker questionne les normes les plus ancrées au sein de nos sociétés. Fumeurs de marijuana ou musicien dissident de jazz, les « déviants » font l'objet de processus de mise à distance et d'exclusion qui les contraignent à élaborer des stratégies ...

Elias (N.), Scotson (J.-L.), *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au coeur des problèmes d'une communauté*. Trad. de l'anglais par P.-E. Dauzat. Préf. de M.

Wieviorka, Paris, Fayard, 1997, 342 p.

Dans cette étude centrée sur les relations entre plusieurs ensembles au sein d'une même zone urbaine, Norbert Elias décortique les logiques d'exclusion.

Gallissot (R.), Kilani (M.), Rivera (A.), et al., *L'imbroglia ethnique en 14 mots clés*, Paris, Payot, 2000, 294 p.

Cet ouvrage présente de s définitions nécessaires à la compréhension des relations interethniques aujourd'hui en insistant sur le fait que la plupart des catégories utilisées sont des constructions sociales.

Goffman (E.), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Trad. de l'anglais par A. Kihm, Paris, Les éditions de minuit, 1975, 175 p.

Ouvrage central pour comprendre les phénomènes de stigmatisation, leurs acteurs et le vécu des personnes qui en font les frais.

- **Autres ouvrages :**

Bastide (R.), *Le prochain et le lointain*, Paris, Cujas, 1970, 301 p.

Halbwachs (M.), « Chicago, expérience ethnique », p. 283-331 in Y. Grafmeyer, I. Joseph (éds), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, [1979] 1984, 377p.

Haye (de la) (A.-M.), 1998, *La catégorisation des personnes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 224 p.

Laplantine (F.), *Je, nous et les autres. Être humain au delà des appartenances*, Paris, Le Pommier, 1999, 152 p.

Martuccelli (D.), *Dominations ordinaires. Explorations de la condition moderne*, Paris, Editions Balland, 2001, 363 p.

Schnapper (D.), Hily (M.-A.), Costa-Lacoux (J.), « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora », pp. 9-36 in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Année 2001, Volume 17, Numéro 17-2

JEAN-LOUIS BENOIT



Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium en 1970, il en conserve la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011, il dirige La Criée, Théâtre National de Marseille.

Au Théâtre de l'Aquarium, il met en scène et écrit de nombreux spectacles : *Un Conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc veuve de Mao Tse Toung*, *Les Voeux du Président*, *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe*, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand, *Une Nuit à l'Elysée*, *Henry V* de Shakespeare (création en France au Festival d'Avignon 1999).

A la Comédie-Française, il met en scène les comédiens de la troupe à plusieurs reprises :

L'Étau de Pirandello, *Monsieur Bob'le* de Schéhadé, *Moi* de Labiche, *Les Fourberies de Scapin* de Molière (1997) qui reçoit Molière du meilleur metteur-en-scène, *Le Révizor* de Gogol (1999) qui reçoit le Molière du meilleur spectacle, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2000) et *Le menteur* de Corneille (2004). En novembre 2015, il met en scène au Vieux-Colombier *Les Rustres* de Goldoni.

Au Festival d'Avignon, il a mis en scène *Henry V* en 1999 et *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni en 2002.

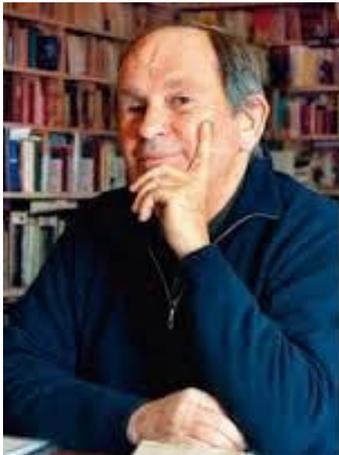
À La Criée, Théâtre National de Marseille, il a présenté notamment : *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois* de Sternheim, *Retour de Guerre*, suivi de *Bilora* de Ruzzante, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, *De Gaulle en mai*, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche.

Avec sa compagnie il a créé : en 2012, *Courteline, amour noir*, spectacle composé de 3 courtes pièces de Georges Courteline : *La Peur des coups*, *La Paix chez soi* et *Les Boulingrin* ; en 2014, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo au Théâtre d'Aubervilliers, en 2016, *Garde Barrière et Garde fous* d'après les émissions « Les Pieds sur Terre » de France Culture avec Léna Bréban au Théâtre de l'Aquarium.

Hors compagnie il a monté notamment *Tilt !* de Sébastien Thiéry au Théâtre de Poche-Montparnasse.

Au cinéma, il a réalisé : *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois* et **pour la télévision** : *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *Les Fourberies de Scapin*. Scénariste pour la télévision, il a écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma avec Chantal Akerman, Arthur Joffé, Claire Devers, Bigas Luna.

JEAN -CLAUDE GRUMBERG



Son père et ses grands-parents sont raflés devant lui à Paris et déportés pour ne pas revenir en 1942. Lui-même et son frère sont recueillis à la Maison des enfants de Moissac. Ce traumatisme accompagnera toute son œuvre. Avant de devenir auteur dramatique, Jean-Claude Grumberg exerce plusieurs métiers, dont celui de tailleur, milieu qu'il prend pour cadre de sa pièce *L'Atelier*.

En 1998, sa pièce *L'Atelier*, créée à L'Odéon connaît un grand succès et reçoit en 1999 le Molière de la meilleure pièce du répertoire. Elle est jouée depuis partout en France et dans le monde entier.

Il est l'auteur de plus de trente pièces de théâtre dont *Demain, une fenêtre sur rue*, puis des textes courts, comme *Rixe*, qui sera joué à la Comédie Française. Il écrit sur la disparition de son père dans les camps d'extermination nazis : *Maman revient pauvre orphelin* (1993), *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979), *Zone libre* (1990), *Vers toi Terre promise*, *Tragédie dentaire* (2006), *Moi je crois pas !* (2009), *H.H* (2011), *Votre maman* (2012).

En 1999, il écrit *Le Petit Violon*, pièce de théâtre destinée aux enfants.

Jean-Claude Grumberg devient un auteur de littérature de jeunesse figurant sur la liste officielle des œuvres destinées au cycle 3 éditée par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Il a publié récemment : *Pour en finir avec la question juive*, Actes Sud, 2013 et *La Vie sexuelle des mollusques*, Actes Sud, 2016.

Au cinéma, il est scénariste pour :

Les Années Sandwiches de Pierre Boutron, co-scénariste avec François Truffaut, Suzanne Schiffman et Carole Le Berre du film *Le Dernier Métro*, co-scénariste avec le réalisateur de *La Petite Apocalypse*, Costa-Gavras (1992), co-scénariste et co-dialoguiste avec le réalisateur pour *Le Plus Beau Pays du monde* de Marcel Bluwal (1999), co-scénariste avec le réalisateur pour *Faits d'hiver* de Robert Enrico (1999).

Pour la télévision, il écrit les scénarios de *Thérèse Humbert* (1983) et *Music-Hall* (1986) pour Marcel Bluwal, *Les Lendemain qui chantent* (1985) pour Jacques Fansten et *Julien l'apprenti* (2000) de Jacques Otmezuine.

Jean-Claude Grumberg a reçu de nombreux prix parmi lesquels : le Grand prix de l'Académie Française en 1991 et le Grand prix de la SACD en 1999 pour l'ensemble de son oeuvre ; le Molière du meilleur auteur dramatique en 1991 pour *Zone libre*, et en 1999 pour *L'Atelier*, le Prix du Syndicat de la critique 2008 : meilleure création d'une pièce en langue française pour *Vers toi terre promise*, *tragédie dentaire* et le César du meilleur scénario pour *Amen* de Costa-Gavras en 2003.

PHILIPPE DUQUESNE



Philippe Duquesne débute dans les années 1990 comme membre fondateur de l'équipe des *Deschiens*, aux côtés de François Morel, Yolande Moreau, Olivier Saladin et Bruno Lochet.

Au théâtre, il joue régulièrement dans les mises en scènes d'Edouard Baer, et dans des pièces classiques au Théâtre National de la Colline (dans les mises en scènes d'Alain Françon), à l'Odéon ou à Chaillot.

Il est également présent à la télévision, entre autres dans la série *Scènes de Ménages* depuis 2011 et dernièrement dans *Le Mystère du lac* de Jérôme Cornuau, série diffusée sur France 2.

C'est au cinéma qu'il connaîtra ses plus grands succès, dans des films d'auteurs, sous la direction entre autres de Jean Becker, Jean-Pierre Jeunet ou Stéphane Brizé, ou dans des comédies populaires telles que *Bienvenue chez les Ch'tits* (Dany Boon), *Turf* (Fabien Onteniente), *Neuf mois ferme* (Albert Dupontel), *Babysitting* (Philippe Lacheau et Nicolas Benamou) ou *Un peu, beaucoup, aveuglement* (Clovis Cornillac).

En 2016, il a tourné dans *Jamais Contente* d'Emilie Deleuze et dans le prochain long-métrage d'Andreï KONCHALOVSKY.

NICOLE MAX



Nicole Max est née au Luxembourg.

Depuis les années 80 elle vit à Paris, poursuit des études littéraires et fréquente des cours d'art dramatique. Elle enrichit ce parcours de rencontres à travers de nombreuses formations, notamment à la Comédie de Caen et au Théâtre de la Tempête, avec les metteurs en scène René Loyon, Didier Besace, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Jean-Claude Fall et Christian Schiaretti.

Trilingue, elle participe à de multiples productions théâtrales en France, en Allemagne et au Luxembourg en jouant William Shakespeare, Georg Büchner, Rainer Werner Fassbinder, Arthur Schnitzler, Tennessee Williams (...), ainsi que de nombreux auteurs contemporains comme Falk Richter, Neil Labute, Joyce Carol Oates, Sergi Belbel sous la direction de Emmanuel Demarcy-Mota, Daniel Benoin, René Paréja, M-Leena Junker, Sophie Langevin, Hans-Günther Heyme et d'autres.

Parmi les expériences marquantes, elle interprète le solo, *Moi j'étais femme dans les tableaux de Modigliani*, de Philippe Faure dirigé par J-Jacques Blanc, elle participe à la création d'*Etat d'urgence* de Falk Richter dans la mise en scène de Renate Ourth au Théâtre des Capucins et à celle de *Festen* de Thomas Vinterberg dans la mise en scène de Daniel Benoin, à Nice et au Théâtre du Rond-Point.

Au sein du collectif parisien "Femmes de Plume" naîtront diverses formes théâtrales inspirées de ces rencontres avec l'écriture féminine.

Partitions importantes au cinéma et à la télévision avec des réalisateurs français, allemands, suisses, autrichiens, américains, québécois et luxembourgeois.

Depuis 2013 elle fait partie du groupe de travail et de recherche *L'Atelier RL* sous l'égide de René Loyon.

PIERRE CUQ



Après avoir été formé au Conservatoire National de Région à Rennes, sous la direction de Daniel Dupont, Pierre Cuq intègre la 72ème promotion de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Durant sa formation, il travaille avec Frank Vercruyssen (tgSTAN), Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Ariane Mnouchkine, Agnès Dewitte, Eloi Recoing, Enzo Cormann, Marie Payen, Olivier Maurin, Pierre-Alain Chapuis, André Markowicz etc.

Au théâtre il joue et chante sous la direction de Daniel Dupont (*La Trahison Orale* de Mauricio Kagel, *La Décision* de Bertolt Brecht, Opéra de Rennes, 2009 et 2010), Vladimir Morávek (*Cirkus Havel*, festival Villeneuve en Scène, 2012), Claire Lasne-Darcueil (*Pour le Meilleur*, festival Les Nuits de l'Enclave, 2013), Anne Théron (*Loin de Corpus Christi*, Lyon 2013), Frank Vercruyssen de tgSTAN (*Indécences*, Lyon 2013), Jacques Martial (*Le Songe d'une autre nuit*, festival Paris Quartiers d'été, tournée aux Caraïbes, 2014), Philippe Baronnet (*Le Monstre du Couloir*, Le Préau, CDN de Vire 2016), Lucie Rébéré (*CROSS ou la fureur de vivre*, Comédie de Valence, 2016) et Bob Wilson (*Luther Dancing With the Gods*, Berlin 2017).

Au cinéma, il tourne pour Eleanor Coppola (*Paris Can Wait*, Elzevir Films) mais aussi, Orso Miret (*La Vie des Bêtes*, Arte), Vania Leturcq (*L'Année Prochaine*, Offshore), Robert Guédiguian (*Une Histoire de Fou*, Cannes 2015) ou encore Jérémy Tran (*Artificial Landscapes*, Biennale de la Danse 2014).

Pierre Cuq jouera également cette saison dans *Le Monstre du Couloir*, mis en scène par Philippe Baronnet (tournée en Bretagne et au Grand T à Nantes, mars 2017), dans *CROSS ou la fureur de vivre*, mis en scène par Lucie Rébéré (Comédie de Valence, novembre 2016) et dirigera des ateliers de formation en collège pour le Préau, CDN de Vire avec le collectif bim pour la saison 2016/2017.

Il incarnera également le personnage d'Oliver dans la saison 2 de la série *Le Tueur du Lac* réalisée par Jérôme Cornuau pour TF1.

STEPHANE ROBLES



Pour sa formation, du baccalauréat théâtre aux master class dirigées par Michel Didym en passant par le Conservatoire Régional Gabriel Pierné de Metz en 2014, le jeune comédien Stéphane Robles n'a cessé d'enrichir son intérêt pour les écritures contemporaines.

En 2012, il intègre la Compagnie Teatron qui fait la part belle aux dramaturges contemporains : il interprète le rôle titre dans *Le Fils* de Jon Fosse (en 2015 et 2016), Billy dans *Chaise* d'Edward Bond d'Edward Bond (en 2012) ou encore l'un des fils dans *Drame Bref 1* de Philippe Minyana (en 2013), trois pièces mises en scène par Bahadır Canioglu.

Parallèlement, il exerce également des fonctions de médiateur culturel au Centre Pompidou Metz de 2011 à 2014. Son Master 2, Expertise et Médiation Culturelle, associé à un stage au Théâtre ici et là de Mancieulles, lui permettra de mettre en perspective ses expériences de comédien et de médiateur.

De belles rencontres s'invitent dans son parcours, comme avec Marja-Leena Junker, qui le dirige en tant que comédien dans le cadre du dispositif franco-luxembourgeois, *Textes sans frontière*.

En 2015, il devient un membre actif de la Compagnie 22 créée par Pauline Collet, qui le dirigera pour la première création de la compagnie.

Enfin, il est assistant à la mise en scène de la directrice artistique de la Compagnie Via Verde, Pascale Toniazzo, pour leur prochaine création originale : *L'Enfant Perdu* (arts de la marionnette et danse).

ANTONY COCHIN



Il débute au théâtre dans une troupe amateur, puis se forme aux conservatoires Municipaux de Cholet et de Paris, à l'atelier-école du Théâtre du Rond-Point et à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (E.S.A.D) dirigé par Yves Pignot.

Au Théâtre Il a fait partie de l'aventure de Marcel Maréchal au Théâtre du Rond-point, et aux Tréteaux de France, et aborder bons nombres d'auteurs, aussi, par des lectures publiques.

Il a aussi joué sous la direction de Catherine Hiegel, Nicolas Briançon, Stéphanie Tesson, Elsa Granat, Jean-Pierre Hané, Florian Sitbon, Fabrice Pruvost, Cécile Rist, Marc Paquien.

Il a travaillé sous la direction de Jean-Louis Benoit, dans *Tilt* de Sébastien Thiéry.

Il a été aussi assistant à la mise en scène sur de nombreux spectacles de Marcel Maréchal, de Stéphanie Tesson (*Le Mal Court, Amphitryon*), et Marc Paquien, pour *Les Voisins* de Michel Vinaver.

A l'écran

Il a participé à de nombreux courts-métrages, dont le dernier film de Max Chabat, et a travaillé dans des séries télé (*Le Bureau des Légendes, Versailles*), et des docu-fiction (*La police de Vichy*, réalisé par David Korn-Brzoza).

Autrement

Il Intervient régulièrement dans des lycées professionnels et techniques, et avec cette même conviction et passion, il est aussi batteur – compositeur dans un groupe de pop-rock (WallEyed) et enchaîne concerts et enregistrements.

Il a réalisé la création musicale et sonore du dernier spectacle d'Elsa Granat, *Le massacre du printemps*, dans lequel il jouait également le rôle du musicothérapeute.